

**Document de
travail N° 2**

**Le temps : ami ou ennemi ?
Quelle valeur donner au temps ?**

Série : « Les ateliers transversaux »

**Document de travail issu du 2^e Atelier transversal
de la Plateforme Dignité et Développement**

**Jeudi 16 novembre 2017, 18h00-21h00
Lausanne, salle paroissiale du Sacré-Coeur**



Quelle place donner aux temps bibliques de la promesse et de l'accomplissement ? Arrive-t-on à maîtriser l'accélération qui nous entoure ? Comment nos temporalités interagissent-elles avec nos espaces de vie ?

Cet atelier entend s'interroger sur les défis posés par les temporalités diverses, à partir d'un apport de Nicolas Fournier, chef d'entreprise français, suivi d'une discussion et d'une mise en perspective avec quelques thèmes travaillés au sein de la Plateforme.



Janvier 2018

© Tous droits réservés à :

Association Plateforme Dignité et Développement
www.dignitedeveloppement.ch
Ch. du Ru 16, CH-1041 Bottens

Pascal Ortelli, animateur-coordonateur, + 41 (0) 79 575 41 59,
pascal.ortelli@dignitedeveloppement.ch
c/o Université de Fribourg, MIS05 5218, Av. de l'Europe 20, CH-1700 Fribourg

Table des matières

1. Documents préparatoires	4
1.1. Consultation sur le thème de la temporalité	5
1.2. « Le temps est supérieur à l'espace »: Evangelii Gaudium n° 222-225.....	8
1.3. « La globalisation du paradigme technocratique et son incidence sur nos modes de temporalités » : Laudato Sí, n° 113-114.....	10
2. Déroulement de l'atelier	11
3. Choix et temps dans l'industrie lourde	12
<i>par Nicolas Fournier</i>	
4. Le temps du pèlerin des jours.....	19
<i>par Pascal Ortelli</i>	
5. Présentation du groupe « Ecologie et sobriété heureuse » de l'association Cotmec.....	29
<i>par Michel Bavarel</i>	
6. L'expérience des temps justes	32
<i>par Patrice Meyer-Bisch</i>	

1. Documents préparatoires

Fribourg, novembre 2017

Aux participant-e-s de l'atelier transversal du 16 novembre,

En complément à la consultation sur le temps à laquelle vous êtes cordialement invité(e)s à répondre, vous trouverez ci-dessous un premier extrait d'*Evangelii Gaudium* et un deuxième de *Laudato Si*. Pour mieux saisir, la mission prophétique de l'enseignement social chrétien, je vous invite également à visionner l'excellente interview de Don Patrick de Laubier (« Comment comprendre la réalisation de la prophétie de la Civilisation de l'amour ? »), disponible en libre accès sur notre site web. Dans un document séparé, je vous joins également l'interview d'Hartmut Rosa, philosophe et sociologue allemand qui a thématisé les questions de l'accélération liées à nos temporalités modernes. Merci de ne pas le diffuser plus loin par respect des droits d'auteurs.

D'autres références figurent encore sous :

<http://www.dignitedeveloppement.ch/blog/2017/10/17/le-temps-ami-ou-ennemi-2e-atelier-transversal-de-la-plateforme-16-novembre-2017-lausanne/>

En vous remerciant pour votre intérêt et au plaisir de vous revoir et de poursuivre la discussion le 16 novembre prochain,

Pascal Ortell
Animateur-coordonateur
de la Plateforme Dignité et Développement

-
1. Consultation sur le temps
 2. « Le temps est supérieur à l'espace » : Pape François, *Evangelii Gaudium*, n° 222-225
 3. « La globalisation du paradigme technocratique et son incidence sur nos modes de temporalités » : Pape François, *Laudato Sí*, n° 113-114.
 4. « La logique d'accélération s'empare de notre esprit et de notre corps » : interview d'Hartmut Rosa par Jean Vettrano, *Revue Projet* n° 355 (décembre 2016)

Comme ce présent document de travail se trouve en libre accès sur le site web de la Plateforme, pour des questions liées au respect des droits d'auteurs, merci de m'écrire si vous souhaitez un exemplaire ou de le commander directement sur le site de la *Revue Projet* :

<http://www.revue-projet.com/articles/2016-11-rosa-la-logique-de-croissance-et-d-acceleration-s-empare-de-notre-esprit-et-de-notre-corps/>

1.1. Consultation sur le thème de la temporalité

**En vue de l'atelier transversal du 16 novembre 2017
Le temps : ami ou ennemi ? Quelle valeur donner au temps ?**

Fribourg, novembre 2017

La Plateforme Dignité et Développement sollicite votre analyse !

A l'occasion de son deuxième atelier transversal, la Plateforme Dignité et Développement va s'interroger sur les multiples rapports que nous entretenons, bon gré mal gré, avec le temps. L'objectif de cet atelier n'est pas seulement d'offrir des clés de lecture brutes, tirées sans mise en contexte du corpus de l'enseignement social chrétien. Il s'agit vraiment d'opérer un va-et-vient avec les préoccupations concrètes et les défis rencontrés sur le terrain. Pour cela, il convient de les identifier et c'est à ce titre que nous vous sollicitons pour nous partager votre analyse et vos expériences, dans une démarche à laquelle vous êtes bien sûr cordialement convié(e)s.

Le but escompté consistera à dresser une première esquisse de diagnostic, à 'cartographier' en quelques sortes les grands défis qui se posent en lien avec la temporalité et auxquels, dans une société marquée notamment par l'accélération et la désynchronisation du temps, nous sommes tous confrontés d'une manière ou d'une autre. En votre qualité d'acteurs engagés dans des milieux aux contours divers et variés (pastorale et vie paroissiale, entrepreneuriat, monde associatif et bénévolat, engagement politique, relations internationales, etc.), quelles pistes de réponses avez-vous à proposer à la lumière de l'enseignement social chrétien et dans un dialogue constructif ?

Je vous remercie d'avance pour l'intérêt et le temps, je l'espère, que vous accepterez de prendre pour répondre à cette consultation en nous partageant ainsi votre analyse. Vous trouverez ci-après un argumentaire avec une courte liste de question. Je prendrai également contact avec vous pour une discussion plus libre sur le sujet.

Avec l'assurance de notre reconnaissance, tout en vous adressant nos salutations les meilleures salutations,

Pascal Ortelli
Animateur-coordonateur
de la Plateforme Dignité et Développement

Questions

Lors de cet atelier transversal, nous nous interrogerons sur les défis posés par nos temporalités respectives, à la suite de Nicolas Fournier, chef d'entreprise français qui, à partir de son expérience professionnelle, évoquera les tensions provoquées par les temporalités longues et courtes au sein du monde de l'entreprise.

L'exhortation apostolique Evangelii Gaudium (n° 222-223) propose une articulation des dimensions temporelle et spatiale qui va à l'encontre de ce que nous expérimentons dans nos sociétés où nous donnons bien souvent la priorité à l'espace (à posséder, à exploiter...). Le pape François considère ainsi le temps comme plénitude et expression d'un horizon qui s'ouvre devant nous, capable d'initier des processus, tandis qu'il relève dans Laudato Si la difficulté de nous arrêter « pour retrouver la profondeur de la vie » (LS 113). Comment cela résonne-t-il dans vos pratiques respectives ?

1. Temps et accélération

Dans son ouvrage *Aliénation et accélération* Hartmut Rosa, philosophe et sociologue allemand, thématise, les phénomènes liés à l'accélération de nos modes de vie post-modernes.

Dans vos pratiques respectives, faites-vous également l'expérience de ce paradoxe moderne marqué par l'accélération, où nous avons toujours l'impression de courir après la quête d'un plus et de n'être, au final, jamais rassasié ?

2. Temps et espace

« Le temps est supérieur à l'espace. Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats, nous dit le pape François. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour » (EG 222-223).

Si l'on accepte ce principe, quelles conditions – ou mesures à mettre en place – permettraient dès lors, selon vous et à votre niveau, d'initier des processus durables qui favorisent des chemins de paix, de justice et de développement intégral ?

3. Temps et relation

Une étude américaine (www.adultdevelopmentstudy.org) met en évidence le fait que « les personnes les plus heureuses sont celles qui sont le plus reliées à leur famille, leurs amis, leur communauté ».

Dans un monde de plus en plus marqué par la fragmentation et la désynchronisation du temps, l'individualisme et la perte de liens durables, en quoi le temps peut-il être un allié nous permettant de recréer du lien ?

4. Temps et travail

Le rapport du temps au travail est en pleine mutation – en témoigne par exemple l'engouement actuel de la réflexion sur le revenu inconditionnel de base... Alors que le *burn-out* touche un nombre toujours plus grand de travailleurs, qu'avons-nous comme solutions à proposer ?

Quels défis temporels voyez-vous émerger dans vos diverses expériences professionnelles ?

5. Temps et eschatologie ou le temps comme don

Le temps de la liturgie ne comporte aucune accélération. Cela n'en fait pour autant pas un temps statique et stérile. Il est orienté au contraire vers un au-delà eschatologique où la liturgie terrestre annonce les prémisses célestes. Le temps de la célébration nous invite ainsi à considérer le temps d'abord comme un don et non comme un ennemi. Il y a là peut-être aussi une invitation à saisir le moment opportun...

Dans un monde marqué par la vitesse, comment est-il encore possible de discerner ce moment favorable et de vivre l'instant présent ?

6. Harmonie et horizons temporels

En guise de conclusion, comment faites-vous face aux différentes temporalités qui se télescopent et parfois s'opposent (famille, travail, loisir, temps pour célébrer, temps qui file, temps perdu, temps des amours, vieillesse et temps sur le point de s'achever, temps de l'au-delà...) ?

Avec cette question, il est possible de nous partager plus librement votre expérience.

En vous remerciant une fois encore pour le temps que vous nous offrez en répondant à ces questions, si vous souhaitez prolonger la discussion, je vous envoie volontiers par retour de mail, la version longue de ma réflexion qui a présidé au choix de ces questions.

1.2. « Le temps est supérieur à l'espace »: Evangelii Gaudium n° 222-225

Pape François, Evangelii Gaudium. Exhortation apostolique sur l'annonce de l'Évangile dans le monde d'aujourd'hui (24 novembre 2013), n° 222-225.

[Introduction. La construction d'un peuple en paix passe par la promotion d'un développement intégral. Sens des quatre grands principes]

219. La paix, non plus, « ne se réduit pas à une absence de guerres, fruit de l'équilibre toujours précaire des forces. Elle se construit jour après jour dans la poursuite d'un ordre voulu de Dieu, qui comporte une justice plus parfaite entre les hommes ». En définitive, une paix qui n'est pas le fruit du développement intégral de tous n'aura pas d'avenir et sera toujours semence de nouveaux conflits et de diverses formes de violence.

221. Pour avancer dans cette construction d'un peuple en paix, juste et fraternel, **il y a quatre principes reliés à des tensions bipolaires propres à toute réalité sociale**. Ils viennent des grands postulats de la Doctrine Sociale de l'Église, lesquels constituent « le paramètre de référence premier et fondamental pour l'interprétation et l'évaluation des phénomènes sociaux ». À la lumière de ceux-ci, je désire proposer maintenant ces quatre principes qui orientent spécifiquement le développement de la cohabitation sociale et la construction d'un peuple où les différences s'harmonisent dans un projet commun. Je le fais avec la conviction que leur application peut être un authentique chemin vers la paix dans chaque nation et dans le monde entier.

Le temps est supérieur à l'espace

222. Il y a une tension bipolaire entre la plénitude et la limite. La plénitude provoque la volonté de tout posséder, et la limite est le mur qui se met devant nous. Le "temps", considéré au sens large, fait référence à la plénitude comme expression de l'horizon qui s'ouvre devant nous, et le moment est une expression de la limite qui se vit dans un espace délimité. Les citoyens vivent en tension entre la conjoncture du moment et la lumière du temps, d'un horizon plus grand, de l'utopie qui nous ouvre sur l'avenir comme cause finale qui attire. De là surgit un premier principe pour avancer dans la construction d'un peuple : le temps est supérieur à l'espace.

223. Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité. Il est une invitation à assumer la tension entre plénitude et limite, en accordant la priorité au temps. Un des péchés qui parfois se rencontre dans l'activité socio-politique consiste à privilégier les espaces de pouvoir plutôt que les temps des processus. Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou

pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'*initier des processus plutôt que de posséder des espaces*. Le temps ordonne les espaces, les éclaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événement historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité.

224. Parfois, je me demande qui sont ceux qui dans le monde actuel se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple, plus que d'obtenir des résultats immédiats qui produisent une rente politique facile, rapide et éphémère, mais qui ne construisent pas la plénitude humaine. L'histoire les jugera peut-être selon le critère qu'énonçait Romano Guardini : «L'unique modèle pour évaluer correctement une époque est de demander jusqu'à quel point se développe en elle et atteint une authentique raison d'être *la plénitude de l'existence humaine*, en accord avec le caractère particulier et les *possibilités* de la même époque ».

225. Ce critère est aussi très adapté à l'évangélisation, qui demande d'avoir présent l'horizon, d'adopter les processus possibles et les larges chemins. Le Seigneur lui-même en sa vie terrestre a fait comprendre de nombreuses fois à ses disciples qu'il y avait des choses qu'ils ne pouvaient pas comprendre maintenant, et qu'il était nécessaire d'attendre l'Esprit Saint (cf. *Jn* 16, 12-13). La parabole du grain et de l'ivraie (cf. *Mt* 13, 24-30) décrit un aspect important de l'évangélisation qui consiste à montrer comment l'ennemi peut occuper l'espace du Royaume et endommager avec l'ivraie, mais il est vaincu par la bonté du grain qui se manifeste en son temps.

1.3. « La globalisation du paradigme technocratique et son incidence sur nos modes de temporalités » : *Laudato Sí*, n° 113-114.

Pape François, *Laudato Sí*. Encyclique sur la sauvegarde de la maison commune (24 mai 2015), n° 106-114, en particulier 113-114.

113. D'autre part, les gens ne semblent plus croire en un avenir heureux, ils ne mettent pas aveuglément leur confiance dans un lendemain meilleur à partir des conditions actuelles du monde et des capacités techniques. Ils prennent conscience que les avancées de la science et de la technique ne sont pas équivalentes aux avancées de l'humanité et de l'histoire, et ils perçoivent que les chemins fondamentaux sont autres pour un avenir heureux. Cependant, ils ne s'imaginent pas pour autant renoncer aux possibilités qu'offre la technologie. L'humanité s'est profondément transformée, et l'accumulation des nouveautés continues consacre une fugacité qui nous mène dans une seule direction, à la surface des choses. Il devient difficile de nous arrêter pour retrouver la profondeur de la vie. S'il est vrai que l'architecture reflète l'esprit d'une époque, les mégastructures et les maisons en séries expriment l'esprit de la technique globalisée, où la nouveauté permanente des produits s'unit à un pesant ennui. Ne nous résignons pas à cela, et ne renonçons pas à nous interroger sur les fins et sur le sens de toute chose. Autrement, nous légitimerions la situation actuelle et nous aurions besoin de toujours plus de succédanés pour supporter le vide.

114. Ce qui arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse. La science et la technologie ne sont pas neutres, mais peuvent impliquer, du début à la fin d'un processus, diverses intentions et possibilités, et elles peuvent se configurer de différentes manières. Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane.

2. Déroulement de l'atelier

Déroulement de l'atelier

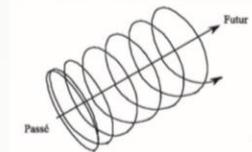
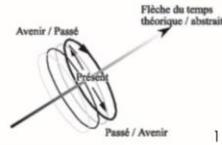
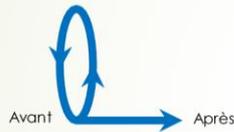
- 18h **Accueil**
 - ❑ Témoignage et réflexion de Nicolas Fournier et discussion
- 19h30 **Pause**
- 20h **Volet transversal**
 - ❑ Présentation de la consultation réalisée par Pascal Ortelli
 - ❑ Focus sur le groupe thématique « Ecologie et sobriété heureuse »
- 20h30 **Remontée finale**
 - ❑ Table ronde avec les responsables thématiques
 - ❑ Clôture de la soirée

2^e atelier transversal
16 novembre 2017



5

Les diverses temporalités en jeu dans l'industrie lourde : linéarité et cyclicalité. Mais peut on se limiter à la 2D ?



- Des temps grecs Aïon et Chronos au surgissement du Kairos
 - « une modalité de transition entre ces temporalités circulaire et linéaire, toutes deux objectives, et une temporalité subjective, sous l'effet d'une surprise venue à point nommé – effet du kairos »¹
 - « Si les dieux du temps sont multiples comme Aïon (celui de l'éternité), ou Chronos (dieu du temps, fils d'Ouranos), il en est un qui invite à **saisir le moment, opportun, éphémère et unique** : Kairos. Figure mythologique proche d'Hermès et d'Eros, il est un véritable **don pour sentir « le bon moment »**.²
 - « Au contraire de celle du Diable (« celui qui divise »), la **fonction de Kairos relève du symbole** (« mettre ensemble »), permettant **d'évaluer très vite ce qui se présente et ce qu'il convient de faire**. Parce qu'il dote d'une **disposition au discernement**, à l'œuvre dans de multiples domaines (médecine, navigation, rhétorique, etc.), il **permet de prendre une décision, vite et bien, parmi de multiples possibles** »²

N.Fourrier

16 Nov. 2017

¹ extraits de François Martin-Vallas, « De la fin des temps au temps de la fin. Quelques réflexions sur la naissance de la subjectivité », *Cahiers jungiens de psychanalyse* 2005/3 (n°115), p. 67-77.

² extraits de Conférence de Carole Séalliot, 10 Janvier 2012 : 589 - LE KAIROS, TEMPS DECISIF, TEMPS SACRE ET SYNCHRONICITÉ - Résumé par Gisèle Boite

6

Un deuxième cas concret : le saumon transgénique

- Originally developed by a group of Canadian scientists at Newfoundland's Memorial University, the transgenic salmon can grow twice as fast as conventionally farmed Atlantic salmon, **reaching adult size in some 18 months as compared to 30 months**. The product also requires 25% less feed to grow to the size of wild salmon, and could have a carbon footprint of up to 25 times less



This undated photo provided by AquaBounty Technologies shows **two same-age salmon, a genetically modified salmon, rear, and a non-genetically modified salmon, foreground**. Photograph: Anonymous/AP

N.Fourrier

16 Nov. 2017

The Guardian 9 Aug. 2017

...tentation de toute-puissance !

7

Un autre cas concret : les noces de Cana (Jn 2, 1-11)*

- Ils n'ont plus de vin (Jn 2, 3)
- Femme qu'y a-t-il entre toi et moi ? Ce n'est pas encore mon heure/ōra en grec (Jn 2, 4)
 - le kairos/le juste moment, le kairos ōras/le juste moment de l'heure, n'est pas encore là
- Faites tout ce qu'il vous dira. (Jn 2, 5)
 - La parole de la femme qui doit se dire au juste moment
 - la femme doit le vivre dans sa profondeur
 - l'homme doit accueillir cette parole et discerner dans son cœur

N.Fourrier

16 Nov. 2017

*inspiré de Frère Pierre Schilling – Monastère de l'Epiphanie – Homélie 15 janvier 2017

8

Quelles pistes peut on trouver dans Evangelii Gaudium ?

Le temps est supérieur à l'espace

222. Il y a une tension bipolaire entre la plénitude et la limite. La plénitude provoque la volonté de tout posséder, et la limite est le mur qui se met devant nous. Le "temps", considéré au sens large, fait référence à la plénitude comme expression de l'horizon qui s'ouvre devant nous, et le moment est une expression de la limite qui se vit dans un espace délimité. Les citoyens vivent en tension entre la conjoncture du moment et la lumière du temps, d'un horizon plus grand, de l'utopie qui nous ouvre sur l'avenir comme cause finale qui attire. De là surgit un premier principe pour avancer dans la construction d'un peuple : le temps est supérieur à l'espace.

223. Ce principe permet de travailler à long terme, sans être obsédé par les résultats immédiats. Il aide à supporter avec patience les situations difficiles et adverses, ou les changements des plans qu'impose le dynamisme de la réalité. Il est une invitation à assumer la tension entre plénitude et limite, en accordant la priorité au temps. Un des péchés qui parfois se rencontre dans l'activité socio-politique consiste à privilégier les espaces de pouvoir plutôt que les temps des processus. Donner la priorité à l'espace conduit à devenir fou pour tout résoudre dans le moment présent, pour tenter de prendre possession de tous les espaces de pouvoir et d'auto-affirmation. C'est cristalliser les processus et prétendre les détenir. Donner la priorité au temps c'est s'occuper d'initier des processus plutôt que de posséder des espaces. Le temps ordonne les espaces, les édaire et les transforme en maillons d'une chaîne en constante croissance, sans chemin de retour. Il s'agit de privilégier les actions qui génèrent les dynamismes nouveaux dans la société et impliquent d'autres personnes et groupes qui les développeront, jusqu'à ce qu'ils fructifient en événements historiques importants. Sans inquiétude, mais avec des convictions claires et de la ténacité.

224. Parfois, je me demande qui sont ceux qui dans le monde actuel se préoccupent vraiment de générer des processus qui construisent un peuple, plus que d'obtenir des résultats immédiats qui produisent une rente politique facile, rapide et éphémère, mais qui ne construisent pas la plénitude humaine. L'histoire les jugera peut-être selon le critère qu'énonçait Romano Guardini : «L'unique modèle pour évaluer correctement une époque est de demander jusqu'à quel point se développe en elle et atteint une authentique raison d'être la plénitude de l'existence humaine, en accord avec le caractère particulier et les possibilités de la même époque». [18]

- Ne pas succomber à la tentation de toute puissance
- ne pas vouloir tout résoudre dans le moment présent

mais plutôt

- travailler à long terme
- bâtir des processus, privilégier les actions qui génèrent des dynamismes nouveaux dans la société
- travailler à construire la plénitude humaine
- confiance, convictions claires, ténacité

16 Nov. 2017

Quels enseignements pour un dirigeant ?

- la responsabilité qu'on accepte de porter d'une organisation implique un devoir supplémentaire par rapport à soi-même
- travailler sur soi-même, encore et toujours
- développer la conscience du temps juste ne peut se faire qu'avec de l'exercice et de l'expérience
- développer sa capacité de discernement
 - mettre Jésus 'discrètement' au cœur de toute décision
 - pratique quotidienne et en fait 'multi-quotidienne' de la prière
 - utilisation des outils ignaciens
- travailler son équilibre masculin féminin

N.Fourrier

- rôle du dirigeant est essentiellement de prendre des décisions et de poser les actes pour implémenter ces décisions
- qu'est ce qui fait une 'bonne' décision ?
- le temps de la décision est aussi important que la décision elle-même
 - cueillir un fruit 'à maturité'
 - naître 'au terme'
 - 'alignement des étoiles'

- rôle du manager dans le développement personnel des hommes et femmes dont il a la responsabilité
- pérennité et maturité de l'organisation. Subsidiarité
- laissera-t'il ce qu'on lui a confié en meilleur état ?
- Ad majorem Dei gloriam ? 16 Nov. 2017

Quels enseignements pour un investisseur ?

- nous sommes tous des investisseurs. Quels choix faisons nous pour notre épargne ?
- les attentes que nous avons en nous vont encadrer les managers et le 'board'
 - ❖ quel retour sur investissement ? quel dividende annuel ? quel horizon ?
- avoir le courage d'aller contre la tendance. Résister à l'accélération
- se fixer des critères d'évaluation plus larges
- choix du lieu d'investissement doit impliquer une 'due diligence' non seulement sur la 'valeur boursière' mais aussi sur les aspects soft du projet d'entreprise et surtout sur la situation personnelle du dirigeant et du 'chairman'
 - ❖ est-il équilibré (à tous les sens du terme). Rapport au temps, masculin-féminin, névrose-psychose,
 - ❖ travaille-t'il sur lui-même ?
 - ❖ est-il un façéné des temps linéaire et/ou cyclique ? ou sait-il reconnaître 'le bon moment' ?
 - ❖ va-t'il investir dans les équipes ou jouer un 'one-man-show' ?

N.Fourrier

16 Nov. 2017

Mt 25 (1-13)

- "Alors il en sera du Royaume des Cieux comme de dix vierges qui s'en allèrent, munies de leurs lampes, à la rencontre de l'époux. Or cinq d'entre elles étaient sottes et cinq étaient sensées. Les sottes, en effet, prirent leurs lampes, mais sans se munir d'huile; tandis que les sensées, en même temps que leurs lampes, **priront de l'huile dans les fioles**;
- Comme l'époux se faisait attendre, elles s'assoupirent toutes et s'endormirent. Mais à minuit un cri retentit: **Voici l'époux! sortez à sa rencontre**;
- Alors toutes ces vierges se réveillèrent et **apprêtèrent leurs lampes**. Et les sottes de dire aux sensées: Donnez-nous de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Mais celles-ci leur répondirent: Il n'y en aurait sans doute pas assez pour nous et pour vous; allez plutôt chez les marchands et achetez-en pour vous.
- Elles étaient parties en acheter quand arriva l'époux: **celles qui étaient prêtes, entrèrent avec lui dans la salle des noces**, et la porte se referma. Finalement les autres vierges arrivèrent aussi et dirent: Seigneur, Seigneur, ouvre-nous! Mais il répondit: En vérité je vous le dis, je ne vous connais pas!
- **Veillez donc, car vous ne savez ni le jour ni l'heure.**

je marcherais tout doucement vers
une fontaine...

« Bonjour, dit le petit prince.
— Bonjour », dit le marchand.
C'était un marchand de pilules perfectionnées
qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et
l'on n'éprouve plus le besoin de boire.
« Pourquoi vends-tu ça? dit le petit prince.
— C'est une grosse économie de temps, dit le
marchand. Les experts ont fait des calculs. On
épargne cinquante-trois minutes par semaine.
— Et que fait-on de ces cinquante-trois minutes?
— On en fait ce que l'on veut...»
**«Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante trois
minutes à dépenser, je marcherais tout doucement
vers une fontaine...»**



Tables rondes

- Est ce que je travaille sur moi-même ?
 - ai-je l'impression d'être en mouvement ?
 - ou bien de stagner voire de régresser ?

- Quelle expérience ai-je du 'temps juste' ?
 - vie professionnelle ou vie personnelle
 - quels moyens pratiques pour sentir que le moment est venu ?

- En tant qu'investisseur, que fais-je de mon épargne ?
 - fais-je des choix conscients ?
 - en veux-je toujours plus ?

4. Le temps du pèlerin des jours...

par Pascal Ortelli

Pascal Ortelli, marié et père d'un enfant, anime et coordonne la Plateforme Dignité et Développement à temps partiel depuis mars 2017. Il est titulaire d'un master en théologie morale avec plusieurs expériences humanitaires dans le monde associatif, en Afrique de l'Ouest notamment. Il poursuit ses études par un doctorat en lien avec la doctrine sociale de l'Eglise, tout en travaillant au sein de la Faculté de théologie à l'Université de Fribourg.

Le temps du pèlerin des jours...

Une réflexion à partir des matériaux dégagés lors de la consultation préparatoire menée pour le deuxième atelier transversal de la Plateforme Dignité et Développement
« Le temps : ami ou ennemi ? Quelle valeur donner au temps ? »

« Il y a un moment pour tout et un temps pour toute chose sous le ciel. (...) Quel profit celui qui travaille trouve-t-il à la peine qu'il prend ? Je regarde la tâche que Dieu donne aux enfants des hommes : tout ce qu'il fait convient en son temps. Il a mis dans leur cœur l'ensemble du temps, mais sans que l'homme puisse saisir ce que Dieu fait, du commencement à la fin » (Qo 3, 1.9-11).

En guise d'ouverture de cette deuxième partie de soirée, je souhaiterais inscrire mon propos dans le sillage de cette citation du Qohélet qui, somme toute, récapitule bien la teneur des consultations préparatoires menées pour préparer cet atelier. Noués dans une réflexion personnelle, je vous partage maintenant les fruits de ces échanges que j'ai eus notamment avec Patrice Meyer-Bisch pour le volet international en lien avec les droits culturels, Sonja Kaufmann de l'Action de Carême où il s'agissait d'identifier les défis temporels auxquels est confrontée une telle oeuvre d'entraide ainsi qu'avec Yvan Mudry dans une approche plus culturelle, philosophique et théologique, d'une grande profondeur, à la suite de son livre *La maladie de l'action. Une autre vision du travail*. Je le ferai en gardant en soubassement ma lecture d'Hartmut Rosa, philosophe et sociologue allemand, dont une interview vous a été transmise dans les documents préparatoires. Il reste à mon avis le penseur contemporain qui a le mieux thématiqué ces phénomènes d'accélération du temps en lien avec la modernité tardive dans laquelle nous vivons.

A la fin de cet apport qui cherche plus à mettre en lumière des défis, à ouvrir des pistes, qu'à fournir des réponses clés en main, je souhaiterais encore faire un lien avec un thème qui est apparu tardivement dans la doctrine sociale de l'Eglise, celui des structures sociales de péché. Je proposerai alors en écho à Hartmut Rosa et à son concept de résonance, quelques jalons qui pourront servir à une première esquisse d'analyse à partir de ce paradigme structurel, mis par en avant par Jean-Paul II dans *Sollicitudo rei socialis*.

Pour l'instant, intéressons-nous aux résultats de cette consultation et passons en revue les réponses données à chacun des thèmes retenus.

1. Temps et accélération

Ce premier volet part d'un constat que nous avons certainement déjà tous expérimenté et que le pape François thématise par exemple en *Laudato Sí* 18 avec le terme de « rapidación » : alors que nous gagnons du temps dans tous les domaines grâce aux évolutions techniques, nous avons pourtant toujours l'impression d'en manquer ! Comme le relève Nelly Pons, nous semblons ainsi rester embourbés dans ce paradoxe qui s'est saisi de notre modernité où le progrès censé nous libérer, s'est mis au service d'une accélération foudroyante, d'une quête d'un toujours-plus qui peut être mal canalisée ou assumée¹. Si le fait de n'être jamais rassasié témoigne de l'infini en nous, il n'en demeure pas moins que ce désir insatiable peut modifier en profondeur notre rapport au temps. On cherche, par exemple, à l'optimiser par tous les moyens. Cette recette a fait mouche dans un contexte capitaliste où la croissance reste le maître mot. Le temps y est alors perçu comme un bien rare, comme une composante indispensable à intégrer dans un calcul d'utilité.

Cette façon d'utiliser le temps pose en arrière fond la question de sa nature et de sa définition. Par-delà le célèbre mot de S. Augustin², cette interrogation n'a pas manqué de ressortir dans les consultations. Il importe de se rappeler que le temps utilitaire qui sert à contrôler, le temps du numérique, celui des cristaux liquides, du juste à temps et de Wall Street³, n'existe pas en soi avec une telle précision : il est une ressource culturelle qui s'est développée de pair avec l'industrialisation. Savoir comment produire plus en moins de temps implique en effet de pouvoir le mesurer avec une plus grande précision que celle requise pour la paysannerie pendant de long siècle où l'on travaillait la terre en se calquant sur les rythmes naturels des jours et des saisons. Cela suffisait déjà pour vivre et bien vivre.

En se rappelant à la suite d'Aristote que le temps est de l'ordre du mouvement⁴ et qu'il revient à l'âme de nombrer ce mouvement, on lie facilement la perception temporelle au domaine de l'agir humain. Même si aujourd'hui nous faisons cinq fois plus de choses qu'il y a trente ans dans le même laps de temps - ce qui semble corroborer la globalité de ce phénomène d'accélération -, il importe cependant de ne pas oublier l'existence de poches d'inertie où certains trouvent leur intérêt à laisser trainer un certain nombre de guerres, de conflits et de pauvretés...

A ce propos, les œuvres d'entraide, comme l'Action de Carême, qui luttent justement là contre paient aussi les frais du climat temporel ambiant, puisque, face à la concurrence du marché des ONG, elles sont contraintes de s'inscrire dans des processus d'optimisation et d'efficacité, sous peine d'être jetées hors du marché. Il y a un foyer de tensions entre leurs objectifs (développement durable, transition intérieure, etc.) et l'accélération sociale dans laquelle elles sont plongées comme nous tous : produire des rapports de plus en plus nombreux, devoir tout justifier auprès des bailleurs de fonds, ce qui laisse de moins en moins de temps à la rencontre et pour la maturation des projets, alors qu'il s'agit là de l'une des

¹ Nelly PONS, *Choisir de Ralentir*, coll. « Je passe à l'acte », Actes Sud / Kaizen, 2017, p. 8.

² AUGUSTIN, *Les confessions*, L. XI, 14, 17 in *Œuvres de saint Augustin*, t. 14, trad. de E. Tréhorel et G. Bouissou, « Bibliothèque augustinienne », Paris, Desclée de Brouwer, 1962, p. 299 : « Qu'est-ce donc le temps ? Si personne ne me pose la question, je sais ; si quelqu'un pose la question et que je veuille l'expliquer, je ne sais plus ».

³ Une expression reprise du documentaire *La Règle : le temps et la règle bénédictine*, produit par Premier Cercle, Grand Angle et KTO, 52 min. (diffusé sur KTO le 12 décembre 2014 et disponible en dvd), ici 8'30.

⁴ En *Physique*, L. IV, Aristote expose son célèbre paradoxe : le temps n'existe pas puisqu'il est composé du passé, qui n'est plus, du futur, qui n'est pas encore, et du présent qui est évanescant, et disparaît sans cesse. Le temps n'est pas un mouvement, car ce dernier peut être plus ou moins rapide contrairement au temps. Cependant le temps n'existe pas sans changement. Le temps n'est par conséquent ni du mouvement ni sans le mouvement. Il est donc nécessairement quelque chose du mouvement, à savoir sa mesure : le nombre du mouvement selon l'antérieur et postérieur.

forces d'une oeuvre comme Action de Carême qui accorde beaucoup d'importance au dialogue avec les petits partenaires locaux.

Cette tension illustre à mon avis ce que le pape François décrit dans le numéro 114 de *Laudato Si*⁵, cette tension entre l'urgence qu'il y a à agir et un nécessaire ralentissement pour discerner les enjeux et laisser mûrir nos actions. Il n'est peut-être pas inutile pour nous de s'inspirer des moines bénédictins, en faisant les transpositions nécessaires pour notre quotidien. La règle de S. Benoît, en compartimentant le temps, fait du moine un être d'espérance, toujours ballotté d'un côté par la hâte pressante et le désir de rejoindre son Dieu, de l'autre, par la lenteur et la patience que l'on vit dans l'ordinaire du temps des jours. C'est cette tension en définitive qui permet au moine de mener le bon combat spirituel, temps de la lente décantation, qui petit à petit l'unit plus solidement à Dieu, au-delà de la persévérance et des épreuves qui ne manquent pas de se présenter au cours d'une existence⁶.

2. Temps et espace

Face à cette soif insatiable de plénitude qui nous pousse à vouloir toujours plus et qui vient buter contre notre vulnérabilité, le pape François dans *Evangelii Gaudium*, donne sa préférence au temps, justement parce qu'en favorisant le lancement de dynamiques nouvelles plutôt que la poursuite effrénée de résultats immédiats, il permet d'intégrer harmonieusement cette tension toute humaine entre la recherche de plénitude et notre vulnérabilité constitutive, marquée par l'expérience de la limite. Bien que le pape parle parfois peut-être de cette supériorité temporelle d'une façon trop tranchée, il paraît clair dans la consultation que la priorité doit être donnée au temps pour autant qu'il s'agisse du temps de la gestation.

Un parallèle avec la conception chinoise n'est ici pas vain. Je m'en tiens à ce sujet aux développements d'Yvan Mudry : les Chinois « se sont intéressés à deux notions : celle de moment, ou d'occasion, et celle de durée, mais ils n'y ont pas vu deux aspects d'une même problématique. A leurs yeux, le sage doit se mettre "au diapason du monde" et "tirer parti de cette occurrence-occasion du moment"⁷ ». La grande vertu mise en avant n'est dès lors plus l'efficacité ou la rentabilité, mais la disponibilité et l'insouciance, ce qui n'est pas sans lien avec l'Évangile et la confiance en la Providence divine...

Du côté des œuvres d'entraide dont la vocation est justement d'initier des processus de développement, il importe de pouvoir les suivre, les accompagner et les mesurer autant sur le court terme que sur le long. Les trois dimensions de l'*output*, de l'*outcome* et de l'*impact* d'une action (lancement d'un projet, campagne de sensibilisation, etc.) ont été mises en avant par Sonja Kaufmann. Il importe en outre de planifier d'une manière réaliste et de cultiver un véritable sens du réel pour pouvoir atteindre ses objectifs.

En outre, affirmer à la suite du pape que le temps ordonne les espaces, ce n'est considérer qu'une moitié de la question, car l'espace au sens de territoire ordonne à son tour

⁵ FRANÇOIS, *Laudato Si*. Lettre encyclique du 24 mai 2015 sur la sauvegarde de la maison commune, n°114 : « Ce qui arrive en ce moment nous met devant l'urgence d'avancer dans une révolution culturelle courageuse. La science et la technologie ne sont pas neutres, mais peuvent impliquer, du début à la fin d'un processus, diverses intentions et possibilités, et elles peuvent se configurer de différentes manières. Personne ne prétend vouloir retourner à l'époque des cavernes, cependant il est indispensable de ralentir la marche pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables, et en même temps récupérer les valeurs et les grandes finalités qui ont été détruites par une frénésie mégalomane » (http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/encyclicals/documents/papa-francesco_20150524_enciclica-laudato-si.html).

⁶ Cf. le documentaire *La Règle*, depuis 5'50.

⁷ Yvan MUDRY, *La maladie de l'action*. Une autre vision du travail, Editions Saint-Augustin, Saint-Maurice, 20014, p. 88.

les temps. Patrice Meyer-Bisch nous le rappelle d'une façon criante avec la problématique des réfugiés. Ceux-ci traversent plusieurs échelons temporels et spatiaux qui sont en tension. Il y a en effet d'un côté, le temps des petits pas qui est infini ; de l'autre, le temps des territoires avec ses contraintes et sa diversité d'échelles temporelles qui dépend elle-même de la diversité des acteurs en présence. Ces échelons sont plus ou moins élastiques et la bonne opportunité apparaît seulement quand on rencontre une cohésion entre ces échelles.

Le prochain traverse des espaces et des temps. Cela est vrai sur le plan horizontal et peut-être bien plus encore sur le plan historique. L'importance de considérer les droits culturels comme droits fondamentaux le manifeste. Nous disposons d'un droit à la mémoire, car sans mémoire, il n'y a pas de liberté. Ce temps 'mémoriel' de l'histoire a une dimension extérieure - l'accès aux ressources du passé - et une dimension intérieure - la capacité d'interpréter ce donné. Ainsi la capacité de présenter son passé conditionne notre façon d'envisager l'avenir dans l'épaisseur du présent, car comment peut-on tourner la page si l'on ne sait pas la relire ?

Je vous propose cette fois une rapide mise en perspective biblique. Dans la genèse, l'espace nous est donné pour que nous poursuivions, à son image, l'œuvre du Créateur (Gn 1, 28 : « emplissez la terre et soumettez-la »), tandis que le temps ne nous appartient pas : il est reçu comme don de Dieu, tout en conservant sa part de mystère⁸. Le temps biblique est source d'espérance ; en lui réside la concrétisation des possibles, cette tension entre le déjà-là et le pas-encore. En témoignent notamment, l'histoire même du salut, la progression de la Révélation divine qui se déploie dans une temporalité longue et eschatologique ainsi que l'avertissement de Jésus par rapport au jour du Jugement : « Quant à la date de ce jour ou à l'heure, personne ne les connaît, ni les anges dans le ciel, ni le Fils, personne que le Père (Mc 13, 32). Ce temps divin incarné dans l'humain, temps du Royaume par excellence, n'est pas assimilable au temps forgé par l'homme. Il le dépasse et le transcende car il s'agit du temps de l'amour et du don. Pour tenter de le saisir dans sa dimension asymptotique, gardons peut-être à l'esprit l'image augustinienne des deux cités qui demeurent toujours interpénétrées ici-bas, comme l'ivraie et le bon grain dans la parabole⁹. Comment laisser germer ce temps divin en nos vies ? De fait, ce n'est rien de moins que tout l'enjeu de la vie chrétienne qui se profile en arrière fond.

⁸ Cf. le bel exemple donné par l'abbé d'En-Calcat que je cite de mémoire : c'est le temps de Noël, temps du don et des cadeaux par excellence. La famille est rassemblée autour du sapin et c'est le père qui d'ordinaire distribue les cadeaux. S'il n'est pas là, c'est comme si la moitié du présent était en moins. Le présent signifie tout autant le cadeau que la présence du donateur ou plutôt le temps où le donateur se rend présent (Cf. le documentaire *La Règle*, depuis 34'35).

⁹ Cf. AUGUSTIN, *La Cité de Dieu*, L. XI, 1 : « (...) il existe une Cité de Dieu dont nous désirons être citoyens par l'amour que son fondateur nous a inspiré. Les citoyens de la Cité de la terre préfèrent leurs divinités à ce fondateur de la Cité sainte, faute de savoir qu'il est le Dieu des dieux, non des faux dieux, c'est-à-dire des dieux impies et superbes (...) je dois maintenant (...) exposer, ainsi que je l'ai promis, la naissance, le progrès et la fin des deux Cités, de celle de la terre et de celle du ciel, toujours mêlées ici-bas ». Ces deux cités ne sont pas d'un côté l'Eglise et de l'autre le pouvoir temporel. Augustin lui-même nous met en garde contre une telle lecture. Elle représente bien plutôt pour la cité terrestre « l'amour de soi jusqu'au mépris de Dieu, l'amour de Dieu jusqu'au mépris de soi, [pour] la cité céleste » (*ibid.*, L. XIV, 28). Pour notre propos, gardons l'idée d'un temps construit pour satisfaire à des besoins de rentabilité qui en vient à s'opposer au temps donné par exemple dans les rythmes naturels.

3. Temps et relation

Avec notre calendrier chrétien qui s'est largement imposé presque partout¹⁰, la considération de l'instauration de l'ère de l'Incarnation nous rappelle que le temps est d'abord au service de la relation, de l'intériorité et de la vie spirituelle, ce qui contraste avec l'ambiance actuelle. Alors qu'aujourd'hui, le temps apparaît comme un bien rare dans lequel on puise, comme une réalité homogène et divisible à merci, il perd, selon Yvan Mudry, sa qualité fondamentale, celle de « flèche du temps » qui oriente, pointe vers une direction et donne du sens¹¹. Cette qualité-là est au cœur du temps biblique où tout est orienté vers la parousie, le retour glorieux du Christ, temps qui sera précédé, comme l'a montré Don Patrick de Laubier à la suite de l'intuition prophétique de Paul VI, par la civilisation de l'amour¹². Une analogie permet d'appréhender ce temps mystérieux, c'est celle de l'entrée messianique de Jésus dans Jérusalem, aux Rameaux. Il y aura ainsi un temps dans la cité terrestre où le bien triomphera, l'espace d'un moment avant le retour glorieux du Christ. Il revient à la Doctrine sociale de l'Eglise de préparer le terrain. Le chantier est immense, semé d'embûches et il ne nous appartient pas totalement puisqu'il reste dans la main de Dieu. Comment dès lors nous y prendre ?

Remettre la catégorie de relation, comprise dans toutes ses dimensions, au centre de nos préoccupations semble porteur. On ne peut pas tricher avec le temps ; une relation a besoin de temps pour croître. Soigner les relations, c'est déjà une critique du système, nous rappelle Sonja Kaufmann. Ainsi, comme le relève Yvan Mudry, « lorsque la vie intérieure et relationnelle passe au premier plan, le temps et ses instruments perdent en partie leur éclat et leur intérêt¹³ ». Cette voie chrétienne n'est pas sans écho avec l'approche d'Hartmut Rosa et la recherche de ces moments de résonance où le monde nous touche, fait sens et résonne en nous d'une façon particulière, un peu comme un morceau de musique. Ces moments ont un fort potentiel de transformation, mais de l'intérieur cette fois et en profondeur. Ainsi la valorisation du présent mis en avant dans la vie spirituelle, « donne un tour particulier à la relation, à l'action et au temps¹⁴ ». Ce qui distingue les divers temps se prend alors de leur finalité divine, au ce-à-quoi ils sont destinés par Dieu. Cela, en définitive, permet d'échapper en quelque sorte par le haut à une conception trop utilitariste du temps. Ce dernier devient le temps de la surprise, le temps de la rencontre où l'on se laisse saisir par l'imprévu dans l'ordinaire de nos jours.

¹⁰ Pensons aux tentatives anglo-saxonnes actuelles qui visent à gommer du calendrier la mention de Jésus-Christ. On parlerait dès lors de *before and after the common area*.

¹¹ Voir Yvan Mudry, *La maladie de l'action*, p. 74 et 40.

¹² Voir par exemple à ce sujet l'interview de Don Patrick de Laubier, *Comment comprendre la réalisation de la prophétie de la Civilisation de l'amour?*, 30 novembre 2014, en particulier dès 5 min. 20 (<https://www.youtube.com/watch?v=eU92yFrJMz4>) lors de la présentation de son livre *La civilisation de l'amour selon Paul VI*, Frédéric Aimard éditeur, 2013.

¹³ Yvan Mudry, *La maladie de l'action*, p. 92.

¹⁴ *Ibid.* p. 105. Voir aussi p. 98. Hartmut Rosa quant à lui applique le concept de résonance aux moments « où le monde vous touche », en insistant sur le fait qu'ils ont un fort potentiel de transformation. Il poursuit en précisant que « la résonance n'est pas un état émotionnel. C'est un mode de relation au monde. Elle a deux versants, intimement liés, l'un subjectif et l'autre institutionnel » et prétend « qu'une société qui ne peut se stabiliser que dynamiquement, à partir d'une accélération permanente, crée un contexte où la résonance est quasiment impossible » (Cf. CERAS, *Revue Projet* n° 355 (décembre 2016), « Je suis débordé, donc je suis ? », entretien avec Hartmut ROSA mené par Jean Vettraino, pp. 8-16).

4. Temps et monde professionnel

Je ne développerai pas trop ce volet thématique, car il est passablement travaillé dans les différents groupes de la Plateforme. En outre, il s'agit là d'un vaste sujet qui demanderait à être traité pour lui-même. J'aimerais seulement ici faire le lien avec la définition aristotélicienne du temps dégagée dans la première section, notamment à partir de son lien avec le mouvement et l'agir humain. Pour Hartmut Rosa, le travail reste l'un des principaux lieux de résonance de notre humanité, c'est-à-dire une action génératrice de sens et au potentiel immense de transformation tant de notre environnement que de notre condition humaine et sociale.

Bien que le patrimoine monastique, en particulier bénédictin – pour ne mentionner que lui parmi tant de réalisations qui ont aussi leur valeur au sein de la vaste constellation chrétienne -, dispose au cœur de sa règle d'une profonde sagesse qui a fait ses preuves au cours des siècles, avec son fameux *ora et labora* (prie et travaille), la théologie catholique, comme le relève Yvan Mudry, n'a systématisé que très tardivement la question du travail à la suite de *Rerum novarum* (1891) et entre autres d'un Père Chenu. Dans le discours social de l'Eglise, si l'accent est d'abord mis, à la suite peut-être de l'engouement moderne marqué par une confiance illimitée dans le progrès, sur une valorisation de l'activité laborieuse au risque de l'absolutiser, une nouvelle inflexion se fait aujourd'hui néanmoins sentir. Le Magistère discerne mieux, tout en le dénonçant, « les limites d'un modèle de développement centré sur le travail » : « l'heure n'est plus à l'exaltation de l'activité laborieuse, mais à un appel à la prudence¹⁵ » qui replace au devant de la scène la catégorie de la relation dont l'importance primordiale a déjà été pointée ci-dessus. Dans un monde professionnel souvent marqué par la supplantation de la technique au détriment de l'humain, par l'anonymat et la communication via les réseaux sociaux, il devient urgent de réapprendre à se parler pour lutter contre les causes criantes de mal-être au travail que sont le manque de reconnaissance ou les différentes pathologies de fatigues au travail qui se multiplient. Cela ne suffira certainement pas, mais c'est un premier pas à garder à l'esprit.

La nécessité d'un temps suffisant pour la formation continue a été pointée du doigt dans la consultation. Dans un univers liquide où tout peut fluctuer rapidement, nous devons fournir de plus en plus d'efforts pour rester dans les arènes du jeu professionnel, s'adapter sans y perdre son âme et le cas échéant, bien que je n'aime pas cette expression, être prêt à se recycler. Pour la jeune génération, le temps des quarante ou cinquante années de service au sein de la même entreprise que mes parents et grands-parents fêtaient encore, semble bien être révolu. Une bonne organisation interne et une priorisation de ses objectifs professionnels suffisent-ils cependant à lutter contre l'éclatement du travail et la multiplication des burn-out ? Notre rapport moderne au temps est-il compatible avec une véritable spiritualité du travail qui tend au développement intégral de la personne ? Il y a là autant d'interrogations soulevées qui ouvrent la voie au temps de la célébration.

¹⁵ Yvan Mudry, *La maladie de l'action*, p. 140 pour les deux citations.

5. Temps de la liturgie ou la centralité de la célébration

Par rapport à ce thème, la consultation a insisté sur le fait, paradoxal de prime abord, que le temps de la liturgie ne comporte aucune accélération. Il n'en demeure pas pour autant statique ou stérile ; il est orienté au contraire vers un au-delà eschatologique où la liturgie terrestre annonce les prémisses célestes. Le temps de la célébration et de la fête nous invite ainsi à considérer le temps d'abord comme un don et non comme un ennemi.

La liturgie et le culte représentent bien sûr un lieu au sein duquel on aime venir se ressourcer, puiser à la source pour reprendre des forces afin d'affronter au mieux notre quotidien, mais il n'est de loin pas que cela, c'est-à-dire le tiroir cloisonné du dimanche que l'on cherche à caser et à ouvrir tant bien que mal et qui se juxtaposerait à côté des autres cases horaires de nos obligations mondaines auxquelles il semble si difficile de s'y soustraire et qui prennent tellement d'importance... Lorsqu'un moine entend la cloche du monastère, il arrête toute activité en cours pour se rendre à la prière ; il y a là aussi pour nous un puissant signe : la cloche nous rappelle que le temps de la célébration est premier. Préparée par l'horizontalité apparente de notre quotidien, la célébration n'en demeure pas moins la source et le sommet, ou autrement dit l'origine et l'horizon, et non pas simplement la parenthèse bienfaitrice d'un temps de wellness, ô combien nécessaire dans un monde qui va trop vite, mais à sa juste place !

6. Un prolongement : L'accélération et les structures sociales de péché

Hartmut Rosa, dans l'interview précédemment mentionnée, parle de la logique d'accélération comme d'un phénomène imparable qui engendre des formes d'aliénations sévères dans les principaux domaines de la vie humaine. Pour ce faire, il se réfère à la définition du péché qu'en donne Luther qui insiste sur la dimension du repli. Rosa montre également que l'accélération est devenue un élément structurel omniprésent de notre monde postmoderne¹⁶. Cette mention m'a fait songer aux structures sociales de péché, sans pour autant en conclure dans une perspective d'anti-progrès ou d'éloge absolu de la lenteur que l'accélération serait elle-même forcément un péché. Ce que je propose ici en guise de prolongement est à prendre comme une mise en perspective, un essai d'explication – qui demanderait à être plus approfondi et mieux systématisé – à partir du donné de l'enseignement social chrétien. Mathias Nebel qui fut l'intervenant principal de l'atelier de lancement de la Plateforme sur la notion de relation en mai dernier, a rédigé sa thèse de doctorat sur la catégorie morale de péché structurel¹⁷. J'utilise certains de ses résultats, comme la grille d'analyse qu'il propose et les indices révélateurs pour déceler une telle structure, pour appréhender succinctement le phénomène d'accélération thématique avec érudition et depuis de nombreuses années par Rosa. Il s'agit de voir ce qu'une approche à partir de l'enseignement social chrétien peut apporter de complémentaire à une approche qui s'en tient aux stricts domaines de la sociologie et de la philosophie.

¹⁶ CERAS, *Revue Projet* n° 355 (décembre 2016), cité ici à partir de la version intégrale de l'interview (p. 8/10) disponible en ligne sur commande sous : revue-projet.com/articles/2016-11-rosa-la-logique-de-croissance-et-d-acceleration-s-empare-de-notre-esprit-et-de-notre-corps : « Je ne veux pas tomber dans la dichotomie vitesse= mal, lenteur= bien. C'est ainsi que j'ai développé le concept d'aliénation. Un état dans lequel je ne suis plus attaché aux choses, où le monde est comme mort et muet. C'est d'ailleurs la définition du péché pour Luther : quand l'âme est nouée sur elle-même et ne s'ouvre plus à l'autre, Dieu en l'occurrence. Dans la tradition protestante, le péché est la perte de la nécessité de contacts, de liens et de réponses ».

¹⁷ Cf. Mathias Nebel, *La catégorie morale de péché structurel*. Essai de systématique, coll. « Cogitatio Fidei », Cerf, Paris, 2006.

Dans son livre *Aliénation et accélération* qui expose d'une manière synthétique les conclusions principales de sa recherche, Hartmut Rosa montre que dans sa forme présente et totalitaire, l'accélération mène à des formes d'aliénations sociales qui sont vues comme le principal obstacle à la réalisation de la conception moderne d'une vie bonne¹⁸. Ce n'est pas ici le lieu pour revenir sur sa démonstration, car cela dépasserait très largement le cadre de notre propos et de nos compétences. Ce qui est plus intéressant pour nous, c'est d'observer que le philosophe et sociologue allemand, d'une part, fonde son approche – et peut-être un peu trop !- sur le caractère unificateur du concept d'accélération sociale. Il s'en sert pour examiner la structure et la qualité de nos vies en insistant sur le fait qu'un tel motif temporel est apte à relier les dimensions micro et macro de la société, puisqu'il les touche toutes les deux, tant du point de vue personnel que communautaire. Rosa cherche, d'autre part, à identifier les tendances et les structures qui sapent la possibilité de vivre ces moments de résonance d'une façon non aliénée. Pour cela, il convoque à rebours le concept d'aliénation tel qu'il fut développé par Marx avant d'être mis aux oubliettes par les héritiers de l'École de Francfort, tout en cherchant de nouveaux indicateurs à lui opposer. C'est à ce niveau que le recours aux structures sociales de péché m'a paru être pertinent.

Pour faire bref, une telle structure se caractérise par le fait qu'une personne à l'intérieur d'elle, n'a plus d'options suffisantes à disposition, d'espace et de latitude pour pouvoir poser un choix moralement bon. Les cartes qui lui restent en main sont à coup sûr perdantes ; une telle personne est victime malgré elle des règles iniques du jeu qui se déroule au-dessus de sa tête et auquel elle participe malgré elle, sans avoir la possibilité de s'y soustraire¹⁹. Ainsi du point de vue institutionnel, les caractéristiques principales d'une telle structure sont la destruction du lien social, la violence et le mensonge, tandis que du point de vue personnel, on dénote le malheur, l'aliénation, l'asservissement, l'endurcissement et l'aveuglement. Le tableau ci-après offre une vue synthétique de ces différents indicateurs que je ne développe pas plus en avant. Il s'agit du résumé d'une grille d'analyse élaborée par Mathias Nebel, auquel il faudrait encore ajouter, pour être complet, la colonne des indicateurs spirituels (haine de la Personne et de la foi dans le Christ, aversion marquée et rejet violent de toute obligation qui viendrait limiter ou réduire la liberté propre, refus de toute dépendance et une aversion marquée pour toutes formes de responsabilités personnelle et collective)²⁰.

¹⁸ Hartmut Rosa, *Aliénation et accélération*. Vers une théorie critique de la modernité tardive, trad. de l'anglais par Thomas Chaumont, La Découverte/Poche, Paris, 2014.

¹⁹ Pour une caractérisation des structures sociales de péché, voir JEAN-PAUL II, *Sollicitudo rei socialis* (= SRS), lettre encyclique du 30 décembre 1987 sur la question sociale et le développement, n° 36 : Les structures sociales de péché caractérisent « la somme des facteurs négatifs qui agissent à l'opposé d'une vraie conscience du bien commun universel et du devoir de le promouvoir ». Elles « donne(nt) l'impression de créer, chez les personnes et dans les institutions, un obstacle très difficile à surmonter à première vue »

(http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/fr/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30121987_sollicitudo-rei-socialis.html#%241T).

Comme le rappelle le pape polonais dans son exhortation apostolique *Reconcliatio et paenitentia* n° 16 (cité ici à partir de la note 65 de SRS 36) : « L'Eglise sait et proclame que ces cas de péché social sont le fruit, l'accumulation et la concentration de nombreux péchés personnels (...) de la part de ceux qui, bien que disposant du pouvoir de faire quelque chose pour éviter, éliminer ou au moins limiter certains maux sociaux, omettent de le faire par incurie, par peur et complaisance devant la loi du silence, par complicité masquée ou par indifférence ; de la part de ceux qui cherchent refuge dans la prétendue impossibilité de changer le monde ; et aussi de la part de ceux qui veulent s'épargner l'effort ou le sacrifice en prenant prétexte de motifs d'ordre supérieur. Les vraies responsabilités sont donc celles des personnes ».

²⁰ Voir à ce sujet pour le détail de ces notions Mathias Nebel, *La catégorie morale de péché structurel*, pp. 516-529.

Expérience propre	Indicateurs objectifs	Indicateurs subjectifs
<p>La qualité des relations à autrui est rendue fondamentalement:</p> <p>impossible, viciée dès le départ et absente alors qu'elle serait essentielle pour lui.</p>	<p>Le champ structuré de l'action est marqué au niveau systémique par:</p> <p>Le mensonge, la violence, l'injustice, l'exclusion, la déconstruction du lien social, la mort prématurée par l'exclusion d'un bien essentiel contrôlé par l'institution</p>	<p>Les personnes prenant une part active au champ structuré de l'action sont marquées par:</p> <p>L'aveuglement (vouloir ne pas savoir), L'indifférence, L'aliénation (être contraint de faire ce que je ne devrais pas faire) L'asservissement (être esclave d'un fait institutionnel mauvais)</p>
<i>Situation inique qui ne devrait pas être</i>	<i>Rationalité perverse qui oeuvre à la déconstruction sociale</i>	<i>Internalisation de la rupture</i>

De tels indicateurs mettent en lumière la présence et les effets cachés d'une structure sociale de péchés, comme par exemple un régime de corruption ou de torture. L'analyse va plus loin qu'une simple approche sociologique, philosophique ou psychologique, tout en les intégrant. Elle permet par exemple de rendre davantage compte de la profondeur du mal en allant jusqu'à un niveau surnaturel qui intègre la dimension de la foi. Echappant à la lutte des classes, une telle analyse envisage aussi les rapports de la personne à la société d'une manière sereine, intégrale et intégrée en laissant une ouverture eschatologique possible qui pointe vers la communion des bienheureux, fin vers laquelle notre pèlerinage ici-bas prépare et nous conduit, comme on l'a vu avec les deux cités d'Augustin.

Qu'en est-il par rapport au phénomène de l'accélération sociale ? C'est sur cette question que je vous laisse méditer... En guise de conclusion ou plutôt de prospective, je propose de nous demander quels seraient les indicateurs pertinents et transposables qui permettraient d'offrir une analyse cohérente de la situation, du point de vue de l'enseignement social chrétien ? Si ces quelques jalons viennent maintenant d'être posés sommairement, en espérant que cela vous serve et vous inspire dans vos propres travaux et recherches, le gros du travail reste encore à faire...

A la suite d'une réflexion de Thierry Collaud à propos d'un article d'Antonio Maria Sicari sur la promesse et de ces quelques vers de Charles Péguy que je vous laisse savourer ci-dessous, n'oublions toutefois pas que chaque croyant, « dans la petite procession des jours ordinaires », se retrouve propulsé non pas d'abord dans une structures de péché ni dans une structure indéniable d'accélération, mais plus fondamentalement dans une structure de promesse qui a trouvé son accomplissement dans l'incarnation, la mort et la résurrection de Jésus-Christ²¹. La nouveauté de ce temps christique réside dans la verticalité du *kairos* ainsi

²¹ Voir à ce sujet l'article d'Antonio Sicari, « Entre promesse et accomplissement », *Communio* 9 (n° 4, 1984), pp. 21-31 et le commentaire qu'en donne Thierry Collaud dans son cours sur l'espérance (Faculté de théologie de l'Université de Fribourg, semestre de printemps 2015, pp. 26-26) : « La tension promesse-accomplissement est différente de celle qui se déploie dans le temps chronologique. Dans ce sens, l'analyse historique de ce qui se passe est toujours partielle. Ce qui aux yeux des 'documents de l'histoire', semblera un échec (le Christ en croix, la mort d'un martyr, la vie du *poverello* ou de la petite Thérèse) prendra dans le temps christique la figure de l'accomplissement : "... ce qui signifie concrètement [en citant Sicari] que lorsqu'une espérance véritable s'introduit dans le cœur ou l'action d'un homme ou d'un peuple, le rapport qui existe entre promesse et accomplissement ne peut jamais être déduit de façon adéquate par l'analyse des émergences

entre-ouverte par l'accomplissement de la promesse du salut annoncée dans l'Ancien Testament. Jésus la réalise efficacement une fois pour toute au travers du mystère de la Croix. La Bonne-Nouvelle décisive pour notre salut est bien en définitive que nous ne sommes pas prisonniers du *chronos*, du temps historique dans lequel nous semblons indéniablement pris, tout en en subissant les aléas. A chaque instant, le Christ nous offre en effet la possibilité de nous introduire à la verticale de tous les possibles, autrement dit il nous est offert de sortir par le haut de ces pseudo-déterminismes temporels pour devenir à sa suite, co-créateur de nouveaux chemins d'amour et de justice au service du bien commun toujours en construction.

« Ce n'est pas d'aller ici ou là,
ce n'est pas d'aller quelque part
D'arriver quelque part
Terrestre. C'est d'aller, d'aller toujours,
et (au contraire) de ne pas arriver.
C'est d'aller petitement
dans la petite procession des jours ordinaires,
Grande pour le salut.
Les jours vont en procession
Et nous nous allons en procession dans les jours.
Ce qui importe
C'est d'aller. D'aller toujours. Ce qui compte.
Et comme on va.
C'est le chemin qu'on fait.
C'est le trajet lui-même. Et comme on le fait. »

Charles Péguy, *Le Mystère du Porche de la deuxième vertu...*²²

historiques et chronologiques. [Une telle analyse] ne suffit pas pour dire si une espérance a été ou non déçue, si la promesse a été ou non tenue, si l'accomplissement attendu s'est ou ne s'est pas vérifié ».

²² Cité à partir d' Yvan Mudry, *La maladie de l'action*, p. 109.

5. Présentation du groupe « Écologie et sobriété heureuse » de l'association Cotmec

par Michel Bavarel

Marié, trois enfants et onze petits-enfants. Journaliste à la retraite. A contribué, entre autres, à de multiples campagnes de l'Action de Carême et s'est impliqué dans le domaine de l'asile (notamment au sein de l'aumônerie AGORA). Membre de la Fraternité du Serviteur souffrant, née au Brésil, et de l'Association Cotmec qui a publié une brochure intitulée « Des germes d'espérance pour la vie sur la planète ».

Présentation du groupe « Écologie et sobriété heureuse » de l'association Cotmec

La Cotmec, originellement vouée à la question Nord-Sud, se préoccupe depuis longtemps de l'écologie. Preuve en soit un supplément d'un bulletin de 2004 consacré à ce thème, sur lequel notre attention avait déjà été fortement attirée par la rencontre de Bâle sur Justice, paix et sauvegarde de la Création, en 1989. Nous avons même contribué, en 2006, au retrait, par Nestlé, de l'emballage de plastique conçu par l'architecte Jean Nouvel pour les chocolats Frigor, emballage plus nocif pour l'environnement que celui de carton qu'il devait remplacer.

À la suite de la suppression du mandat de notre commission par l'Église de Genève, l'association Cotmec s'est constituée et un groupe appelé « Écologie et Sobriété heureuse » est né en son sein. Il comprend une douzaine de membres. Pourquoi ce choix de l'écologie ? Parce que c'est la question essentielle, *le* signe des temps qui conditionne tous les autres.

Citons deux versets de l'Évangile de Matthieu (24, 38-39) : « ...de même qu'en ces jours d'avant le déluge, on mangeait et on buvait, l'on se mariait ou l'on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et on ne se doutait de rien jusqu'à ce que vint le déluge ». Certes, ces paroles de Jésus ne s'appliquaient pas à la situation actuelle, mais elles pourraient l'illustrer. Face aux dérèglements que l'on constate déjà, certains sont encore dans le déni, d'autres – dont une part de nous-mêmes – essaient de les oublier, de rejeter leur inquiétude loin de leur esprit et se comportent à peu près comme si la menace n'existait pas.

Notre groupe s'efforce, à son niveau, qui n'est pas celui d'experts mais du commun des mortels, de faire partie de ceux, nombreux, qui prennent conscience de ce qui se passe et tentent d'y faire face. Il s'appuie sur l'encyclique *Laudato si'*, sur les livres de Michel Maxime Egger et d'autres auteurs. Et sur l'expérience de ses membres, longue, puisque la plupart d'entre nous sommes à la retraite.

Nous avons commencé par nous remémorer ce que nous avons vécu pendant notre enfance et notre jeunesse, avant, pendant et un peu après la 2^{ème} guerre mondiale. Nous vivions à cette époque dans une certaine simplicité, avec moins de confort, moins d'appareils qu'aujourd'hui, moins de gaspillage aussi. Le travail exigeait moins d'efforts physiques, la médecine était moins avancée, l'espérance de vie plus brève. On ne savait pas ce qu'était le

burnout, il y avait peut-être plus de convivialité. Ce n'était pas le paradis, mais la vie était possible avec moins de biens matériels.

Ensuite, nous avons été intoxiqués par une publicité massive, nous nous sommes laissé entraîner, sans trop résister, dans la société de consommation par un système économique qui a besoin d'une perpétuelle croissance. Et provoque une féroce compétition. Résultat : alors qu'au temps de notre jeunesse une planète, certes beaucoup moins peuplée, suffisait, il en faudrait 1,7 aujourd'hui pour que les biens qu'elle nous offre se renouvellent. Et plus de trois si tout le monde vivait comme nous.

Puis, en lisant *Laudato si'*, nous nous sommes arrêtés sur l'idée de « progrès », ce progrès qui nous avait fascinés durant nos années de jeunesse. Et le progrès nous a fait passer au « temps », sujet de notre rencontre de ce jour – qui nous aidera à l'approfondir – puisque bien des progrès sont en fait des accélérateurs.

La notion du temps a toute son importance pour l'écologie. Si la fragilisation de notre « maison commune » vient de loin, elle s'est emballée ces dernières décennies. Notre système économique provoque des changements d'une telle rapidité qu'il ne laisse pas le temps aux humains, notamment aux plus fragiles d'entre eux, aux animaux et aux végétaux de s'adapter. De plus, avec la globalisation, toute la planète est désormais atteinte. Au risque de choquer, on dira que l'*homo œconomicus* ressemble aux plantes invasives. Il ne laisse plus d'espace à la diversité humaine – les tribus amazoniennes sont sans cesse repoussées – aux insectes, aux bêtes ou aux plantes.

Par ailleurs, bien des politiciens, des dirigeants d'entreprise, des financiers, sont englués dans le court terme. Même si de sérieuses alertes ont été lancées depuis le début des années 70', on n'a pas ou peu réagi face aux dangers pour le climat, la biodiversité, la santé. On a toujours remis au lendemain. Aujourd'hui, on s'aperçoit qu'il est tard, peut-être trop tard pour éviter des effondrements. Mieux vaudrait opérer tout de suite des changements drastiques, mais on n'y est pas prêt. Après quelques années de stagnation, les émissions de CO2 sont maintenant reparties à la hausse.

À partir de ses réflexions, notre groupe a élaboré une brochure, imparfaite, à compléter, améliorer, intitulée « *Des germes d'espérance pour la vie sur la planète.* » Elle sera notamment distribuée lors de la prochaine campagne œcuménique de Carême. Des germes d'espérance parce qu'à la suite d'une première partie sur notre jeunesse, nous avançons des pistes qui pourraient atténuer les bouleversements qui se profilent – et dont certains se produisent déjà – et préparer l'avènement d'une société, disons plus raisonnable.

Le pape nous appelle à une conversion écologique. Il s'agit de nous enraciner dans la gratitude et dans l'émerveillement devant la Création. Et aussi de nous enraciner dans la justice, car, dit François, nous devons « écouter la clameur des pauvres comme celle de la terre ». En effet, injustices et inégalités portent préjudice à l'écologie.

Nous avons non seulement à écouter, mais à nous inspirer de la relation des « indigènes » avec la Création. Non seulement à écouter, mais à nous inspirer de la capacité des pauvres à vivre de peu. Il faut préciser que l'on parle ici de pauvreté et non pas de misère, un mal à combattre. Le pape nous propose une « croissance par la sobriété » qui n'est pas, dit-il, moins de vie, moins d'intensité de vie, mais tout le contraire.

Une conversion pour être authentique demande du temps. Le pape juge indispensable de ralentir la marche « *pour regarder la réalité d'une autre manière, recueillir les avancées positives et durables et récupérer les valeurs détruites par une frénésie mégalomane* ». Cela signifie reprendre son souffle dans le silence, la méditation.

Or, il y a urgence. La troisième partie de la brochure propose des « petits gestes » qu'on peut accomplir tout de suite, pour faire notre part, comme le colibri de la légende amérindienne qui jette trois gouttes d'eau sur la forêt en flammes. Cette troisième partie donne également quelques exemples de la multitude d'associations de chez nous contre le gaspillage, pour une agriculture écologique, une économie sociale et solidaire, un changement de style de vie...

Un changement qui, dit le pape, peut exercer une pression sur les détenteurs du pouvoir. Car la situation est telle qu'on a besoin de toutes les forces, celles des humbles comme celles des puissants, de la science et des techniques, pour faire face aux calamités présentes et à venir.

Une interview du président d'Ethos, Dominique Biedermann, ancien membre de la Cotmec, montre comment l'on peut intervenir dans le domaine financier pour qu'il réoriente ses investissements en faveur de la vie.

Pour revenir à la question du temps, voici une histoire qui figure dans la brochure. Elle se passe au Brésil. Déjà vieille, après des années dans une grande ville, Maria retourne vivre sur sa terre natale. Elle se met à planter des pieds de manguiers et d'avocatiers, des bananiers, des orangers, etc. On s'étonne autour d'elle : « À ton âge, pourquoi fais-tu ces plantations ? Tu ne mangeras jamais de ces fruits ! » Elle répond : « Peu m'importe que j'en mange ou non. Je plante pour le plaisir de planter, en pensant que quelqu'un, un jour, pourra savourer ces fruits ! » Aujourd'hui, à 98 ans, Maria a la joie de partager des mangues, des avocats, des oranges ou des bananes avec qui lui rend visite.

6. L'expérience des temps justes

par Patrice Meyer-Bisch

Patrice Meyer-Bisch, président de l'Observatoire de la diversité et des droits culturels, coordonnateur de la chaire UNESCO pour les droits de l'homme et la démocratie, de l'Université de Fribourg (Suisse). Il anime depuis 25 ans le « Groupe de Fribourg » dont les travaux sont consacrés aux droits culturels. Il a notamment fait partie du groupe d'experts chargé de la rédaction de la Convention –cadre du Conseil de l'Europe sur les valeurs du patrimoine culturel pour la société. En lien avec ses recherches, il pilote le groupe thématique « Droits culturels, violences et religions » de la Plateforme Dignité et Développement dont il fait partie du Bureau. Son texte prolonge l'intervention qu'il a faite lors de la discussion finale du présent atelier.

L'expérience des temps justes

Le temps n'existe pas en soi, il est « quelque chose du mouvement », écrivait Aristote, ce qui signifie qu'un temps est relatif à une action. La question est donc celle de l'ajustement : quels temps, au pluriel, correspondent à quelle série d'actions (puisque'une action n'est jamais isolée) ? Prendre du recul, ne signifie pas forcément opter pour un temps long au détriment du temps court, car il faut aussi faire face à l'urgence, y compris dans le cadre d'un développement durable : il y a des actions à long terme dont le commencement ne doit pas attendre.

Temps long ou court : une pluralité d'échelles et d'échelons

Chaque personne a son échelle temporelle avec ses échelons qui vont du rapproché au lointain, exactement comme pour l'espace. Chacun fait naturellement évoluer son échelle au fur et à mesure de son existence et avec la grande question : quels temps privilégier au quotidien ?

Que dire du temps des personnes et des familles en situation de grande pauvreté ? Leur temps est très court, sans passé ni capacité à projeter l'avenir, rivés à la survie du quotidien, et pourtant la pauvreté est durable. Ce qui compte, c'est l'ajustement des temps.

Une institution doit gérer son temps propre en lien avec les temps des personnes qui interagissent au sein de son organisation ou avec ses parties prenantes. Cette recherche permanente des temps appropriés entre différentes échelles et différents échelons (les *Kairos*) est tout sauf simple et demande un ajustement permanent.

Quelques points de repère : les rythmes

Nous ne sommes heureusement pas totalement démunis. Il est possible de distinguer deux pôles dans le temps vécu : la durée qui s'étend et l'instant vertical ; le temps ordinaire, et celui de la fête, de la rencontre unique²³. Entre ces deux pôles nécessaires, nous pouvons identifier des rythmes comme autant de repères à cultiver. Les rythmes enchevêtrés de la nature (journée, anneau des saisons, circulation des flux dans les corps, durées de vie /mort) qui nous font apprécier chaque temporalité et nous permet de les revivre à la fois comme identique et nouvelle, autrement dit de les approfondir. Chaque feuille d'automne, comme chaque midi ou coucher de soleil. Une nouvelle petite pousse, un arbre multiséculaire, la vague qui vient s'étendre sur le rivage, les galets si anciens mille fois roulés. De l'infini dans chaque objet qui paraît éphémère. C'est la même chose pour les rythmes culturels : les rites du quotidien, les fêtes, les liturgies religieuses. Le droit de chacun de participer à la vie culturelle est celui de vivre des rythmes qui portent du sens. Ces rythmes nous permettent « un peu » d'apprivoiser les temps, à condition de les cultiver, de les partager, de les fêter.

En ce qui concerne le droit à la mémoire (aux mémoires) dans la durée, on constate aussi l'importance de retravailler un temps passé, de le présenter à nouveau en fonction des connaissances actuelles. C'est aussi une façon importante d'apprivoiser le temps des actions humaines, leur emboîtement dans des temporalités différentes, de dégager des projets avec une intelligence des temps.

En ce sens, l'acte religieux est toujours un mémorial, car le croyant n'a jamais fini de comprendre l'Alliance en son présent riche en promesses, ce « présent composé » d'un passé et d'un futur de mystère. L'acte de foi n'est-il pas dans ce « pont temporel », celui qui caractérise la promesse, appuyée sur des valeurs éprouvées, engageant un futur ?

Le capital est une notion capitale pour comprendre le cumul des temps en logique économique

Du point de vue d'une économie vraiment humaine, celle qui est centrée sur la valorisation de ses premières ressources – les ressources humaines –, le capital est une notion capitale pour comprendre le cumul des temps, du présent composé d'avoirs acquis et à prévoir. Ce capital n'est pas réductible à la finance, ni à une dimension « économique » qui serait à part de l'écologie, du culturel, du politique et du social.

C'est un pont temporel, une valorisation de ressources diverses qui augmente la puissance d'agir : ce n'est pas le pouvoir d'exploiter comme du capitalisme sauvage et non libéral (visiblement dominant au niveau international), mais le pouvoir d'agir, y compris pour les plus démunis, mais aussi pour le développement des grands équilibres (culturels, écologiques, économiques, politiques, sociaux). En ce sens, une juste économie est une science du temps juste, du cumul des temps justes. Que dois-je investir aujourd'hui pour mes enfants encore petits en leur assurant maintenant une vie heureuse, tout en investissant pour les différentes étapes de leur vie à venir ? Comment gérer nos temporalités d'adultes, et d'enfants, avec les temporalités ambiantes ?

²³ Gaston Bachelard, dans la « Dialectique de la durée » (Paris, 1950, PUF) et dans « l'intuition de l'instant » (Paris, 1932, Gonthier) a décrit cette dialectique entre les deux pôles du temps, celui de la durée, que Bergson a largement développé, et celui de l'instant : instant poétique, instant métaphysique d'un temps presque immobile, rassemblé.

Le temps cumulé du capital ne se réduit pas aux chiffres du retour sur investissement, car il impacte les temps de toutes les parties prenantes. Une évaluation éthique d'une entreprise passe d'abord par sa capacité à croiser les savoirs, internes et externes, à développer des objectifs toujours mieux ajustés à la complexité, autrement dit par son capital de savoirs. Une entreprise est une communauté de savoirs.

L'approche chrétienne : pas d'amour sans vérité incarnée

« Un peu de science éloigne de Dieu, beaucoup en rapproche » écrivait Pascal. Il ne s'agit donc pas de ralentir la science, laquelle est humble par nature et nécessaire car nous ne savons pas grand chose. De loin pas assez pour honorer le « Don de Dieu ». C'est seulement la technique, précieuse mais dominatrice et orgueilleuse par nature, qu'il faut maîtriser, la conditionner à une réflexion éthique complexe et partagée. La différence entre science et technique est essentielle ; la création d'instruments est à la charnière, à condition qu'ils demeurent dans leur fonction d'instruments.

La civilisation chrétienne ne se définit pas seulement par celle de la bienveillance et de l'Amour, car ce n'est pas ce qu'elle a de spécifique ; d'autres religions heureusement partagent cette foi. C'est une civilisation de la Vérité, mais là aussi elle n'est pas seule. La civilisation chrétienne est celle du Verbe incarné, de l'intelligence reconnue dans tous les corps, dans tous les êtres. Une intelligence cependant, qu'il n'est pas simple de dégager de l'ignorance et des peurs sous lesquelles elle se cache. Notre adversaire n'est pas la rapidité, c'est l'ignorance. Cette ignorance qui est à l'origine de toutes les formes de violence, faites aux hommes comme à la nature. On ne peut vraiment aimer que ce que l'on connaît disait St Thomas et bien d'autres, ce dont on a touché quelque chose du cœur. Cela n'enlève rien du mystère infini, bien au contraire.